



Ministère de la Culture  
Archives Nationales

Archives  
NATIONALES

# Communiqué de presse



## Exposition

### **LA POLICE DES LUMIÈRES.**

*Ordre et désordre dans les villes au 18<sup>e</sup> siècle.*

**Aux Archives nationales, site de Paris**

**du 11 mars au 29 juin 2020**

Exposition  
du 11 mars  
au 29 juin 2020

#### Horaires

du lundi au samedi  
de 10 h à 17 h 30  
samedi et dimanche  
de 14 h à 17 h 30

#### Pour venir

**Archives nationales**  
**Paris**  
60 rue des Francs-Bourgeois  
75003 Paris  
**Métro** ligne 1 et ligne 11  
Hôtel de Ville et Rambuteau

#### Contact

**Archives nationales**  
Catherine Vergriète  
Responsable du service  
de la communication  
01 75 47 21 34  
catherine.vergriete@culture.  
gouv.fr

[www.archives-nationales.culture.gouv.fr](http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr)

**Au 18<sup>e</sup> siècle, la police est une idée neuve en Europe. Les villes d'Europe, en pleine expansion et au centre d'intenses transformations politiques, socio-économiques et culturelles, sont confrontées à des problèmes identiques : l'insalubrité, l'approvisionnement, des circulations croissantes d'hommes et de marchandises. Pour les princes et les autorités urbaines, la police devient un nouveau mode de gouvernement des villes.**

Paris occupe une place de choix dans cette histoire, car Colbert et Louis XIV ont doté la plus grande ville du royaume d'un lieutenant de police dès 1667. Mais la modernité policière n'a pas eu qu'un seul et unique laboratoire : les transformations parisiennes sont inséparables de celles des autres villes françaises et des capitales européennes, de Londres à Naples, en passant par Genève et Madrid. Le Siècle des Lumières est en matière de police un moment d'échanges intenses, de réflexions et d'expérimentations.

L'exposition entend raconter ce chapitre inédit de l'histoire du gouvernement des hommes en Europe, en présentant les hommes chargés du « bon ordre » et la naissance des métiers de police : apparition des policiers professionnels et spécialisés, dont les premiers « détectives » ; création de forces dévolues à la sécurité publique ; volonté de quadrillage des territoires urbains, recours croissants à des instruments écrits de gestion des populations. L'exposition embrasse aussi l'immense périmètre des « matières de police » ; en effet, dans une conception très large du maintien de l'ordre, la police touche aux domaines les plus divers, des règles du travail et du marché jusqu'aux bonnes mœurs, de la lutte contre le vol à la propreté des rues, de la surveillance de l'opinion à la santé publique. Enfin, l'exposition accorde une place particulière aux gestes et aux mots des hommes et des femmes du peuple, et à leurs sentiments mêlés, entre attentes de justice, craintes et colères, à l'égard d'une police qui se veut porteuse d'ordre et de « civilisation ».

Pour les administrateurs et les magistrats épris de certaines idées des Lumières, la police est conçue comme une institution amélioratrice et un instrument au service du progrès et du développement urbain. Dans les capitales des despotes éclairés, ou l'Ecosse d'Adam Smith, les transformations de la police sont inséparables de l'optimisme du mouvement des Lumières. Certains responsables de l'ordre public font même de la police une « science du bonheur », destinée à assurer la « félicité des hommes en société ». L'exposition a ainsi l'ambition d'illustrer cette rencontre entre la police et les Lumières, sans prétendre les confondre.

**(BnF)** Bibliothèque  
nationale de France

**L'Histoire**

**Le Monde**

Car cette police d'Ancien Régime a aussi son côté sombre, renvoyant à une organisation sociale violemment inégalitaire. C'est pourquoi elle n'hésite pas, notamment à Paris, à utiliser des moyens de lutte expéditifs contre tous ceux qui sont considérés comme indésirables : mendiants et vagabonds, migrants mal insérés, prostituées, imprimeurs, écrivains, fils libertins, épouses débauchées, enlevés et enfermés sans autre forme de procès. La sûreté des bons citoyens a pour revers un arbitraire policier qui nourrit les réticences, les colères et parfois les rébellions. L'enfermement par ordre du roi – sous la forme des lettres de cachet - frappe le faible comme le puissant à Paris grâce à l'effroyable efficacité de la police. L'arbitraire, l'opacité de la police, son recours à l'espionnage, sont de plus en plus débattus et critiqués en France comme en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. On souhaite borner et placer sous contrôle ses moyens accrus et ses agents tout-puissants.

Dans ses débats sur les libertés, le pouvoir de l'administration ou bien celui des juges, la censure et la régulation des nouveaux médias, l'intervention des pouvoirs publics dans le domaine des produits de première nécessité et des « communs », la police du 18<sup>e</sup> siècle interroge aussi notre temps

*Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.*